

comme le respect pour vos lois, le maintien de vos institutions, et la fidélité à observer ses engagements seront le meilleur moyen de la mettre à l'abri de toute attaque, et de vous préserver du danger de nouvelles convulsions.

“ Dites à vos compatriotes que tels sont les vœux que je forme pour eux, et qu'ils peuvent compter sur l'entière affection que je leur porte. Ils me trouveront toujours prêts à la leur manifester, et à maintenir avec eux les relations d'amitié et de bon voisinage si nécessaires à la prospérité des deux états.”

Les journaux de Bruxelles disent que la France et les autres puissances désirent que les Belges choisissent pour roi le frère du roi de Naples, né en 1811, lequel épouserait la princesse Marie, fille du roi des Français. A ces conditions, ils auraient toute la Belgique, y compris le Limbourg, le Luxembourg et la rive gauche de l'Escaut.

Des lettres particulières de Bruxelles mentionnent qu'à la place du gouvernement provisoire, il sera choisi, dans le cours de la semaine, un lieutenant-général *ad interim*, et qu'on croit que le choix des députés tombera sur M. Surllet de Crokier, le président populaire du congrès.

*Pologne.*—Les nouvelles de Pologne n'offrent encore rien de décisif. Diebitsch, il est vrai, a passé les frontières polonaises sur trois points, avec une armée de 100 à 120,000 hommes — Les Polonais n'ont que la moitié de ce nombre de vétérans à leur opposer ; mais ces troupes sont soutenues par une population remplie d'enthousiasme, du moins si l'on peut s'en rapporter aux journaux de Hambourg du 15 février. Il paraît qu'il y a eu un engagement de peu de conséquence, près de Novogorod ; mais les Polonais se proposent de livrer une bataille décisive près de Varsovie ! (Qu'est donc devenu le cri : “ En Lithuanie ! ”) Ils pensent que le dégel sera en leur faveur, en ce qu'il empêchera la marche du matériel des Russes. L'esprit de la Pologne prussienne s'est déjà manifesté d'une manière décidée en faveur de la cause polonaise.

*Italie.*—Les nouvelles de l'insurrection de Modène, et d'une révolution dans les états du duc sont confirmées. Il paraît que les troupes du duc avaient combattu d'abord avec quelque avantage, dans la capitale, contre les citoyens, mais qu'elles furent ensuite défaites, et se retirèrent avec leur souverain sur le territoire Lombard-venitien. Une insurrection qui avait eu lieu en même temps à Bologne, avait hâté, dit-on, la fuite du duc de Modène.

Des lettres de Turin disaient que les gouvernemens provisoires de Modène et de Bologne étaient organisés, et se com-